

DEBAT SUR LA PENSEE ECONOMIQUE D'IBN KHALDOUN

Introduit par

SALEM MEKKI

IBN KHALDOUN, figure emblématique de la Tunisie, du Maghreb et de la Méditerranée, ne cesse de susciter l'intérêt des chercheurs dans le Monde pour avoir, il y a plus de six siècles, posé les fondements de la sociologie moderne et développé un certain nombre de concepts et de théories dans le domaine économique qui demeurent, pour la plupart d'entre eux, d'une grande actualité.

Comment se présente la pensée économique d'IBN KHALDOUN dont notre association a choisi de porter l'illustre nom ? Comment cette personnalité hors pair a su intégrer dans ses analyses les dimensions sociologiques, économiques et politiques ? Quelles sont les caractéristiques des théories et des axiomes développés par le grand érudit ?

Ces différents aspects ont fait l'objet d'un débat organisé par le Forum IBN KHADOUN pour le Développement le 2 mai 2017 sur la base d'une présentation Powerpoint effectuée par Mr SALEM MEKKI universitaire, grand Commis de l'Etat et auteur d'un ouvrage consacré à la pensée économique d'IBN KHALDOUN édité en décembre 2006 et de réflexions complémentaires formulées par Mr SALAH HANNACHI, universitaire, ancien Secrétaire D'Etat à l'investissement étranger et ancien Ambassadeur de Tunisie au Japon.

I. Les grandes lignes de la présentation introductive au débat

La MUQADDIMA d'IBN KHALDOUN a jeté les bases de la science de l'économie

Après avoir participé, en tant qu'homme politique, à façonner l'histoire de la Tunisie, du Maghreb et de la Méditerranée, ABDERRAHMENE IBN KHALDOUN a fondé la science sociologique et a lancé, par ricochet, les principes fondateurs de la science économique dans le cadre de la MUQADDIMA écrit en 1377 (les Prolégomènes en français)

Pour le grand penseur, il faut comprendre la société avant d'écrire son histoire. Le peuplement et la fondation d'une société sont une nécessité pour l'homme. Celui-ci est sociable par nature. Le mobile fondamental étant le besoin, l'individu est incapable de subvenir à ses besoins tout seul. Il est donc obligé de se mettre en communauté pour le travail, la création et le partage des richesses.

L'homme est fondamentalement « HOMO-OECONOMICUS »

Si la cité est, pour ARISTOTE, un phénomène éthique, elle est pour IBN KHALDOUN un phénomène économique, qui se manifeste dans le rapport dialectique entre la production et la consommation, concrétisé par l'échange.

Environ le tiers de la MUQADDIMA est consacré aux questions économiques, en l'occurrence le contrôle des marchés, la monnaie, l'impôt, le commerce, les prix, le mode de vie et la circulation des marchandises dans l'espace et dans le temps.

Dans cet ouvrage, IBN KHALDOUN a énoncé les prémices de la division du travail, source d'excédent de richesse et d'accumulation du capital. Il considère que la valeur économique d'un bien est fondamentalement définie par la quantité de travail qu'il comporte, devançant les penseurs de la renaissance en Europe. Il établit, à ce propos, une corrélation entre le développement de la société, l'avancée de la civilisation et le perfectionnement du travail. Du rudimentaire au cycle rural, l'homme devient raffiné, de plus en plus perfectionné et technique à la phase urbaine. Il précise que le travail est l'essence de la valeur et le déterminant du prix, sachant qu'il y a une différence entre la valeur et le prix. La valeur dépend de la quantité de travail cristallisée dans le produit alors que le prix prend en compte, en plus de la valeur du produit, d'autres frais et droits.

L'échange avec ses corollaires est une nécessité sociale

Selon IBN KHALDOUN, le commerce désigne la recherche du profit par la fructification du capital en achetant bon marché et en revendant plus cher et donc en faisant des bénéfices. Le commerce est loin d'être parasitaire. Il est source de création de l'utilité au sens économique du terme. En stockant les marchandises pour les périodes de forte demande, l'utilisation des produits concernés est étalé dans le temps. En déplaçant les marchandises dans l'espace géographique, elles sont mises à la disposition de ceux qui ont le plus besoin. Dans les deux cas, il y a création de la valeur ; sachant que la simple détention d'un capital n'explique pas seule le gain ou le profit. Le commerçant doit savoir quand et comment investir et prendre en compte la corrélation positive entre la rentabilité et le risque.

Rôle primordial de l'Etat dans la régulation de l'économie

IBN KHALDOUN insiste sur la fonction de régulation de l'Etat et sur sa responsabilité en matière d'émission monétaire et de dynamisation de l'économie.

Il condamne la thésaurisation et considère qu'elle est source de blocage de la dynamique économique et inhibiteur de l'effet multiplicateur. Il esquisse l'ébauche d'une théorie fiscale suivant laquelle les taux hauts tuent les totaux. Il considère qu'au départ les dépenses de l'Etat naissant sont limitées grâce à la simplicité et au bédouinisme du souverain. Les taux d'imposition sont bas, les contribuables sont incités à produire davantage, l'assiette imposable s'élargit, les revenus fiscaux de l'Etat augmentent. Par la suite, et avec le temps, la prospérité de l'Etat mène au gaspillage du souverain, ce qui engendre dans son sillage un

cercle vicieux avec l'augmentation des impôts, la démotivation des entrepreneurs à produire, le ralentissement de la croissance, la réduction de l'assiette imposable et l'augmentation du déficit du trésor.

Pour IBN KHALDOUN, l'ultime pas vers la décadence de l'Etat est l'étape de l'engagement de l'Etat dans les activités de production pour pallier au déficit budgétaire. Cette démarche occasionne à la population des grandes difficultés financières. Les paysans délaissent les champs, les commerçants ferment leurs boutiques ; ce qui entraîne l'effondrement des recettes de l'Etat.

Mais, tout en dénonçant l'intervention de l'Etat dans l'économie, IBN KHALDOUN admet son intervention pour contrer les monopoles. Tout en louant l'économie libérale, et la régulation des prix par les mécanismes du marché, il admet l'impératif de l'intervention de l'Etat dans la fixation des prix des produits de première nécessité.

II. Réflexions complémentaires

Les appréciations présentées par Salah HANNACHI, se sont articulées autour de la notoriété de l'illustre personnalité, les caractéristiques de sa pensée et la portée de son œuvre.

La notoriété d'une personnalité hors pair

La théorie d'IBN KHALDOUN est à la fois spéculative, comme celle de Platon, d'Aristote, et expérimentale, comme nul autre avant lui en Occident et nul autre longtemps après lui, jusqu'à NICCOLO MACHIAVELLI (1469-1527). Il est intéressant, toutefois, de noter que la pensée, à la fois spéculative et expérimentale, de MACHIAVELLI est très loin de la précision, du détail concret, de la sophistication, de la cohérence et de la portée historique de celle de IBN KHALDOUN. Il est intéressant aussi de noter que comme dans le cas d'IBN KHALDOUN, dans « Le Prince » de MACHIAVEL, la pensée spéculative est composée avec une pensée expérimentale nourrie par la pratique. En effet Machiavel a été, notamment, diplomate, politicien, historien, écrivain, humaniste et conseiller militaire des princes, en particulier de la République Florentine durant la période turbulente après l'expulsion des Médicis.

IBN KHALDOUN déclare qu'il est possible d'adopter une approche scientifique à l'étude de l'histoire et de la société. Son œuvre, Les PROLEGOMENES, précède ainsi de plus de trois siècles l'œuvre de Giambattista VICO (1668- 1744). VICO publia en 1725, son œuvre de vingt ans, « La Nouvelle Science », portant sur les sciences sociales et la cité de l'homme par opposition à la Cité de Dieu de SAINT AUGUSTIN. Par cette œuvre, VICO s'opposait aussi à la conception prévalant au début du dix-huitième siècle affirmant que les mathématiques, les sciences de la nature, et les sciences physiques étaient les seules vraies sciences pouvant faire l'objet de connaissances scientifiques, selon les critères de Descartes. VICO affirmait au contraire, comme IBN KHALDOUN trois siècles plus tôt, que la société humaine et l'histoire

faits par l'homme, peuvent être étudiées et connues par l'homme et faire l'objet d'une connaissance scientifique.

Aussi, Arnold J. TOYNBEE (1889-1975), grand philosophe britannique de l'histoire, a dû mesurer ses mots en décrivant la MUQADDIMA d'IBN KHALDOUN, l'œuvre d'un auteur non occidental du XIVe siècle, comme « Une philosophie de l'histoire qui est sans aucun doute la plus grande œuvre de son genre qui ait été jamais créée par n'importe quel auteur, n'importe où et à n'importe quelle époque »

De son côté, Robert FLINT (1838-1910), théologien, philosophe et sociologue écossais, a écrit sur IBN KHALDOUN « Comme théoricien de l'histoire il n'a pas d'égal dans aucune époque et aucun pays jusqu' à l'arrivée de Vico, plus de trois siècles plus tard. Platon, Aristote, et Augustin ne sont pas ses pairs, et tous les autres ne méritent même pas d'être cités à ses côtés ».

Il est admis, enfin, qu'en proposant le concept de « SOCIONOMIE », Egon OROWAN (1902-1989), physicien-métallurgiste, hongrois, britannique, américain était influencé par les idées de IBN KHADOUN sur l'évolution des sociétés.

Les caractéristiques de la pensée économique d'IBN KHALDOUN

A la différence de la plupart des autres philosophes qui l'ont précédé, IBN KHALDOUN a pratiqué et a voyagé. Il a participé intimement à la pratique du pouvoir dans une époque, très turbulente auprès de plusieurs princes et grands chefs de tribus. Il a aussi beaucoup voyagé et comparé les paradigmes sociaux, économiques et politiques en Espagne, dans les pays du Maghreb, en Italie, en Egypte, en Iran, etc., dans les systèmes urbains aussi bien que dans les systèmes nomades et ruraux.

IBN KHALDOUN est souvent présenté comme l'un des premiers penseurs et même philosophes à avoir jeté les fondements de la sociologie en reconnaissant et en postulant trois principes ou concepts fondamentaux en l'occurrence le principe/concept social de la vie en groupe autrement dit en société, le principe/concept économique de besoin, de travail et de risque, et le concept politique de la solidarité, de l'Etat et de la justice.

Ces concepts basés sur le postulat d'un instinct de survie sont aussi bien des concepts sociologiques que des concepts économiques et politiques. IBN KHALDOUN met en fait en place une science nouvelle, qu'il appelle la science du peuplement, ou de l'urbanisme, qui est une science intégrant les dimensions sociologique, économique et politique, difficiles à séparer, des activités humaines et de la vie en société.

La portée de l'œuvre d'IBN KHALDOUN

La portée de la pensée d'IBN KHALDOUN se reflète, notamment, à travers sa théorie du cycle, la fonction du commerce, les précisions qu'il a apportées au niveau des concepts du travail, du prix et du rôle de l'Etat.

- **La théorie du cycle**

Bien avant Hegel et beaucoup d'autres philosophes occidentaux, IBN KHALDOUN attribue un caractère cyclique à l'histoire. Il affirme que l'instinct de solidarité et de puissance d'une dynastie a un cycle temporel de naissance, de maturité et de déclin s'étendant sur trois générations et peut varier d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre.

- **L'utilité du commerce**

A la différence de NAPOLEON, des philosophes grecs et même des premiers théoriciens de l'économie en Europe, au XVIe, XVIIe, XVIIIe et au XIXe siècle, comme MARX, IBN KHALDOUN reconnaît une fonction utile et primordiale à l'échange, au commerce et à la vie en société.

- **Les concepts de la valeur et du prix**

IBN KHALDOUN prend grand soin de distinguer entre valeur et prix. En fait, ce qu'il appelle valeur correspond au concept moderne de coût. Il reconnaît la légitimité du profit en reconnaissant que le prix incorpore une marge définie par la rareté, le risque et la distance. Cette définition est beaucoup plus moderne que celle de Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) qui affirme dans son livre « Philosophie de la Misère » que la valeur, d'usage ou d'échange, est définie par la rareté. Il précède Karl MARX (1818-1883) qui définit aussi la valeur d'un bien par le contenu travail mais qui considère que le profit, c'est-à-dire, la marge sur le coût pour définir le prix, est du vol.

Il est intéressant de noter qu'IBN KHALDOUN a été introduit à l'Occident européen par une traduction de sa biographie en 1697 par un Barthelemy d'HERBELOT DE MOLAINVILLE. Il commença à attirer l'attention en 1806, en 1816, puis en 1858, par la publication de sa biographie et la traduction de parties de la MUQADDIMA par Sylvestre DE SACY ; sachant que Karl MARX a publié « Le Manifeste Communiste » en 1848 et le premier volume du Capital, neuf ans plus tard, en 1867.

- **La justice, fonction principale de l'Etat**

Ibn KHALDOUN considère que la fonction principale de l'Etat est la dispense de la justice par la prévention de l'injustice et que la dispense de la justice est le fondement de la vie en société (al oumrane).

Il rejoint en cela SAINT AUGUSTIN qui affirme qu'un Etat sans justice n'est rien d'autre qu'une bande de brigands, et est, inévitablement, destiné à disparaître alors qu'une bande de brigands qui établissent un système de justice peut devenir un Etat.

Ernest André GELLNER, philosophe anglo-tchèque (1925-1995) considère que la définition du gouvernement d'IBN KHALDOUN comme « une institution qui empêche toute injustice sauf celles qu'elle commet elle-même » est la meilleure définition dans l'histoire de la théorie politique.

IBN KHALDOUN affirme dans une formule lapidaire que le commerce du roi lèse les acteurs économiques et ruine la fiscalité. Il explique que l'état, de taille modeste au départ, est financé par une fiscalité légère. Par une dynamique courante et rapide, la taille de l'Etat se dilate, ce qui accroît considérablement ses besoins financiers et le conduit sans cesse à augmenter les taux et à multiplier les impôts. Ces impôts supplémentaires détruisent la rentabilité des activités de faible marge et poussent les acteurs qui les pratiquent à les abandonner, réduisant ainsi l'assiette fiscale et provoquant un autre cycle d'augmentation de taux et d'imposition de nouveaux impôts. De plus, Il arrive une étape où, ne se suffisant plus de l'impôt, l'Etat commence à intervenir directement dans les activités économiques rentables pour récupérer aussi le profit. Confrontés à cette intervention, les acteurs privés ne voulant ou ne pouvant pas faire la concurrence à l'Etat acteur, beaucoup plus grand et plus puissant, préfèrent sortir du jeu économique dans ces secteurs, et rétrécissent encore plus, en ce faisant, l'assiette fiscale. Ainsi donc l'intervention de l'Etat fausse le jeu économique, détruit la rentabilité, éteint l'initiative et rétrécit l'assiette fiscale. De même, son intervention grandissante finit par dépasser sa capacité de gestion. L'Etat se trouve alors obligé de déléguer la gestion de son domaine à des acteurs qui le gèrent en son nom mais dans leur intérêt.

L'économiste américain Arthur LAFFER, conseiller du Président américain REAGAN, cite IBN KHALDOUN, pour construire sa fameuse courbe, la courbe LAFFER, de l'élasticité du taux – revenu fiscal pour justifier la politique de réduction des taux de la fiscalité et la stratégie d'une « économie de l'offre », (« reaganomics »)

**IBN KHALDOUN, une figure tunisienne,
maghrébine, et méditerranéenne**

Des pays comme l'Allemagne, par Goethe, l'Espagne par Cervantès, l'Italie par Dante, la Chine par Confucius, pratiquent une diplomatie culturelle active. Cette diplomatie leur permet de construire une image positive, un capital d'intérêt et de grands dividendes culturels, économiques, voire diplomatiques.

Ils confirment en cela la théorie de Joseph S. NYE qui a, depuis longtemps, préconisé et défendu le concept de Soft Power et de puissance culturelle, puissance et capacité

d'influencer le comportement des acteurs et de peser sur l'opinion et sur les événements par la culture, l'attractivité et la persuasion, non par la force militaire ou la force de l'argent.

Il est à se demander s'il n'est pas temps de mobiliser le patrimoine que représentent des figures comme IBN KHALDOUN dans notre travail diplomatique et de créer des centres et des clubs IBN KHALDOUN dans chaque pays où cela est possible et s'il n'est pas temps d'organiser chaque année un festival international IBN KHALDOUN à l'image du festival CONFUCIUS en Chine.

III. Principales conclusions du débat

Trois conclusions principales se dégagent du débat organisé à la suite des analyses et des appréciations ci-dessus formulées. Elles se présentent comme suit :

(1) - IBN KHADOUN est une personnalité exceptionnelle. Il est en avance sur son temps. Il est l'un des pères fondateurs de l'histoire en tant que science, le précurseur de la sociologie cinq siècles avant Auguste COMTE. Il parle d'évolution avant DARWIN. Il développe des concepts et des théories dans le domaine de l'économie qui demeurent pour certains d'entre eux d'une grande actualité. Il est regrettable toutefois que la reconnaissance de l'œuvre d'IBN KHALDOUN soit tardive. Les premières traductions en langue européenne n'ont été effectuées qu'après près de trois siècles après la mort du grand penseur intervenue en 1406 et qu'on ne connaît pas de successeurs au XVe pour approfondir et valoriser son apport dans la mesure où sa pensée s'était heurtée, à cet époque, de l'incompréhension, voire du rejet par les décideurs de ses contemporains.

Il est très souhaitable que sa pensée et son œuvre soient mieux connue dans son pays de naissance, en Tunisie aussi bien par les jeunes que par le grand public.

(2) - IBN KHALDOUN, s'il est encensé et loué par les intellectuels de l'occident depuis que son œuvre avait été traduite et diffusée, ne bénéficie pas toujours de la considération requise dans le monde arabe. Il faisait, même, l'objet d'importantes polémiques. Certains auteurs arabes le taxent durant la première moitié du XXe siècle d'opportuniste et de prétentieux. Or, plusieurs péripéties de sa vie contredisent cette appréciation ou du moins la relativisent fortement compte tenu des incertitudes et de l'instabilité qui marquaient cette époque. Il suffit de rappeler qu'il est issu d'une grande famille noble, qu'il a manifesté son indépendance lorsqu'il était Cadi et qu'il a renoncé à sa vie politique et à ses manigances pour écrire ses ouvrages et qu'il a, toujours, fait consciencieusement le travail pour lequel il est payé.

(3) - IBN KHALDOUN est un innovateur. Il a donné la meilleure définition de la mission de l'Etat, celle de garantir la justice. Il est contre l'Etat religieux et pour un Etat civil.

Il voulait écrire l'histoire politique du Maghreb et des événements dont il était témoin et à certains desquels il a même participé. Il ne s'est pas beaucoup engagé dans ses écrits dans la discussion des questions et des problématiques philosophiques et métaphysiques qui préoccupaient les philosophes de son époque et plus généralement les philosophes classiques. Cela n'entraîne pas dans le corps du sujet dont il voulait traiter. A leur tour, les philosophes de son époque s'intéressaient à des questions philosophiques spéculatives, éloignées du sort des dynasties et de la vie, des actions et des décisions politiques, sociales, économiques et commerciales en cours à l'époque et auxquels Ibn Khaldoun s'intéressait.

Ses théories dans le domaine de la valeur, des prix, du marché, de la fiscalité demeurent d'une grande actualité et sont, souvent, l'objet de citations de la part d'éminentes personnalités pour justifier certaines décisions politiques. C'est le cas, en particulier, de sa théorie dans le domaine fiscal et de sa célèbre formule « les taux hauts tuent les totaux » qui avait été citée par le président américain RONALD REAGAN pour justifier au début des années quatre-vingt sa décision d'opérer une forte baisse des taux d'imposition sur les revenus de l'économiste de son pays. Son affirmation que l'ultime pas vers la décadence est lorsque l'Etat devient commerçant s'est vérifiée dans plusieurs pays. Il en est de même de l'affirmation que le commerce du Sultan, c'est-à-dire de l'Etat nuit à la population et à la fiscalité.

IV. Principales recommandations à l'issue du débat

Sur la base de ces conclusions, le Forum IBN KHALDOUN pour le Développement présente quatre recommandations à l'effet de cultiver un certain nombre de repères, issus de notre patrimoine, pour nous aider à transcender les sentiments de doute et d'impuissance qui souvent nous animent dans la période d'incertitudes et de difficultés que nous vivons depuis quelques années. Elles se récapitulent comme suit :

- 1 Création d'un département d'études sur la portée de l'œuvre d'IBN KHALDOUN au sein de l'une des Universités tunisiennes ;
- 2 Institution d'un festival tous les cinq ans sur IBN KHALDOUN en coopération avec les pays où il a vécu ou qui l'ont marqué, en l'occurrence notamment l'Algérie, le Maroc, l'Egypte, la Syrie et l'Espagne ;
- 3 Création d'un prix international pour récompenser les meilleures études sociologiques ou économiques inspirées de l'œuvre d'IBN KHALDOUN réalisées dans les pays méditerranéens ;

- 4 Exploitation de l'apport d'IBN KHALDOUN sur le plan diplomatique en suscitant la création de clubs ou de cercles des amis des trois figures emblématiques de la Tunisie et du Maghreb en l'occurrence HANNIBAL, SAINT AUGUSTIN et IBN KHALDOUN